



M **ichel SERRES**

Professeur à Stanford University, membre de l'Académie française, Michel Serres est l'auteur de très nombreux essais philosophiques et d'histoire des sciences, dont la série Hermès (Editions de Minuit), Les Cinq Sens (Grasset), Le Tiers-Instruit (François Bourin), Les Origines de la Géométrie (Flammarion), La Légende des Anges (Flammarion), Variations sur le corps, En amour, sommes-nous des bêtes? (coll. « Les Petites Pommes du Savoir ») et Hominescence (Le Pommier). Après avoir successivement étudié la communication, le corps humain et ses sens, l'instruction, les grands bouleversements et notre époque et nos rapports avec le monde, Michel Serres aborde enfin la définition même de l'homme. « L'Incandescent – Le grand récit », nous permet de mieux comprendre notre passé, notre présent et de réfléchir à l'avenir que nous choisirons.

L'incandescent

Lorsque aidé de d'Alembert et de quelques dizaines de collaborateurs, Diderot fabriqua l'Encyclopédie, vous le savez sans doute, il n'avait pas inventé le concept. Un certain nombre d'auteurs étrangers comme Chambers en langue anglaise avaient déjà écrit un dictionnaire du même genre. Non seulement Diderot et d'Alembert n'avaient pas inventé le concept, ils n'avaient pas non plus inventé le mot. Le mot n'est pas grec, contrairement aux apparences, il est renaissant, et c'est semble-t-il Rabelais qui l'utilisa le premier. C'est lui qui en effet associa ce terme de *padélia* qui veut dire l'enseignement ou son contenu, et cette espèce de forme spatiale ronde ou sphérique qui nous fait penser que la totalité du savoir a cette forme pleine.

Pourquoi ce cycle, pourquoi ces cercles ? On peut en débattre. Et je crois, quant à moi, que la renaissance a inventé et peut-être n'a inventé que trois choses. À peu près dans la même année, Copernic publie son *De revolutionibus orbium cœlestium* où non pas pour la première fois puisque les Grecs l'avaient déjà fait, et non pas pour la dernière, Copernic avait proposé l'hypothèse d'un monde héliocentrique. Il faut savoir que toutes les planètes du système solaire tournaient autour de l'étoile et tournaient en cercle. Dans les mêmes années et je crois la même année, Mercator propose sa projection cylindrique de la planète Terre et

fonde ainsi une cartographie scientifique, une cartographie au moins répondant à des règles et des lois de géométrie. Et là encore, le monde ou la sphère terrestre qui est elle-même ronde ou sphérique est projeté sur une planisphère paradoxale puisque vous le savez, la surface d'une sphère ne se développe pas sur un plan. Et troisièmement, dans la même année ou à peu près la même année, à Louvain, Vésale publie ses six livres d'anatomie profitant pour la première fois de l'avantage et de la permission de découper les cadavres.

Qu'est-ce que la Renaissance ? Eh bien, la Renaissance, c'est un homme nouveau sur une planète nouvelle dans des ciels nouveaux. Je crois que notre temps ressemble à la renaissance puisque la biochimie d'une part, la physique du globe de l'autre et l'astrophysique enfin nous présentent aussi un homme nouveau dans un monde nouveau et un univers nouveau. Voilà sans doute pourquoi Rabelais à la même époque invente ce terme cyclique d'Encyclopédie où la totalité du savoir ressemble à une sphère, à ce que Hegel dès le XIX^e siècle appellera un cercle de cercle. Voilà donc la forme du savoir définitivement définie, la forme du savoir qui va rester constante jusqu'à Diderot, jusqu'à Hegel. Le cercle de cercle est d'autant plus constant, que la découverte de Newton fondant la mécanique céleste sur un temps réversible va

L'incandescent de nouveau nous induire à penser de façon circulaire et réversible. À supposer que l'on imagine le métier de fabricant de ce Monde, alors dès le XVIII^e siècle, on dira que Dieu est un Horloger. Le grand Architecte de l'Univers est un Horloger, Horloger cela veut dire qui compte le temps du Newton réversible et de nouveau l'horloge est un cercle. Le seul amendement que je connaisse à cette forme globale du savoir est un amendement exprimé par Leibniz dans le dernier chapitre de son grand livre sur l'entendement humain où il dit que si on cartographie le savoir, si on s'adonne à une représentation cartographiée des sciences, alors dit-il : « il vaudrait mieux oublier la métaphore des continents pour se plonger plutôt dans la métaphore des Océans et des Mers ». « Car les sciences ne sont pas séparées, les objets du savoir ne sont pas découpés comme des rivages mais sont au contraire connexes et continus comme l'eau des Océans ».

Et là, il y a une idée un peu nouvelle, toujours spatiale, bien entendu, mais un peu nouvelle où l'on ne sépare pas comme à la hache le savoir et les disciplines, mais au contraire elles se mélangent et Leibniz de dire que « telle molécule d'eau qui se trouve dans l'Océan Atlantique peut dès demain se trouver dans l'Indien ou dans l'Océan Glacial Arctique ». Et donc il y a une continuité et comme une sorte de connexité générale des sciences et pour lui les sciences sont bien uniques, mais elles sont réunies par des principes au moins généraux de continuité. Jusqu'à maintenant, tout ce que j'ai dit de l'Encyclopédie est spatial. Toute cette histoire de la forme globale de la totalité du savoir est référée à un espace qu'on peut

dessiner, qu'on peut cartographier, dont on peut donner des profils. Eh bien, je crois bien que toutes ces images sont désormais falsifiables. Tout comme si cette histoire des sciences à laquelle je viens de m'adonner comme introduction était fausse.

Pourquoi ? Parce que pour nous, les sciences ne se réfèrent pas à l'espace, ou quel espace, mais plutôt au temps. Voici comment ! Passant par une ville dont je tairai le nom, célèbre pour son Muséum d'Histoire Naturelle, j'allais visiter, conseillé par des Spécialistes, sa salle aux squelettes qui avait fait sa réputation. Et je me trouvais devant un gigantesque saurien, de ces squelettes qui ont 5 mètres de haut et plusieurs dizaines de mètres de long, et machinalement je regardais partout dans la salle pour voir l'affiche et en l'absence de l'affiche, je me retourne vers le Gardien pour lui demander le nom et l'âge de la bête, et quand je dit : « Mais voyons, quel âge a ce squelette ? », il me répond : « 120 millions d'années et 11 mois ». Alors je lui dis : « Mais voyons, comment arrivez-vous à un processus de datation aussi précis ? ». Il me dit : « C'est très simple, le Patron du Muséum m'a embauché l'hiver dernier, et quand je suis arrivé, il y avait cette affiche, il y avait marqué 120 millions d'années, nous sommes en novembre, comptez, le compte est juste ». Je n'ai pas eu le courage de lui dire : « Vous n'avez pas tenu compte des 2,5 minutes et demie qu'a duré notre conversation ». Nous rions, je ris de cette histoire, j'en ris toujours, nous oublions que nous faisons tous la même erreur que le Gardien de ce Musée. Nous sollicitons l'actualité, nous sommes toujours devant notre poste et lisant le journal pour savoir ce qui s'est

passé aujourd'hui, et nous oublions non pas ce qui s'est passé, il y a 6 mois, mais ce qui s'est passé, il y a 20 ans. Un certain nombre d'entre nous un peu plus historiens savent ce qui s'est passé dans les 2 ou 3 derniers siècles, quelques gens cultivés peuvent remonter jusqu'à quelques milliers d'années, c'est-à-dire rien. Et si j'ai un remerciement de Philosophe à faire aux Savants et à vous en particulier puisque vous l'êtes tous, c'est que dans le buissonnement complexe des résultats et des méthodes scientifiques que nul ne peut dominer, moi encore moins que vous, quoique Philosophe des Sciences, je me suis aperçu assez rapidement que depuis quelques dizaines d'années, toutes les sciences avaient fait une seule découverte, que l'ensemble des disciplines aussi séparées qu'elles soient, s'étaient tout d'un coup réorientées dans un endroit très précis, et avaient poursuivi un seul but et un même but en mettant au point un processus relativement commun. Nous avons l'habitude étant jeunes de considérer que chaque science observait les phénomènes, expérimentaient sur les phénomènes et en tiraient des lois d'explications, eh bien voilà toutes les sciences les unes après les autres se sont mises depuis récemment à mettre au point des processus de datation. Au fond, chacun d'entre vous sait dater son objet et ceci est tout à fait nouveau, commence seulement avec la géologie au XIX^e siècle, commence par des recherches où l'on creuse sous la Terre un peu comme les héros de Jules Verne descendaient dans son centre stratigraphique puis ensuite par les procédés de la chaleur, avec Buffon d'abord et ensuite les thermodynamiciens et enfin, vous le savez aussi bien que moi, tous ceux qui ont étudié après

Becquerel, les questions de la radioactivité. Et donc, à partir d'un certain moment, on commence à savoir dater exactement les objets de son étude.

Et donc je tiens à vous remercier en commençant, chacun d'entre vous, d'avoir daté l'objet de telle sorte que nous savons, mais ce n'est pas un mystère, vous saviez mieux que moi que l'Univers quant à lui a commencé voici 15 milliards d'années, hypothèse ou non du big-bang comprise, que la Planète Terre après son agression a pris sa forme définitive autour de 4,55 milliards d'années, que la vie, elle même est apparue à peu près à la même date de l'agression de la Terre. Ce qui donne lieu à l'hypothèse exo biologique pour ce qui concerne l'origine des vivants que nous savons dater l'apparition ou la naissance de chaque espèce, à peu près de chaque espèce, son développement et sa disparition, que nous savons aussi documenter parfaitement bien les 5 grandes éradications de 80 à 92 % des espèces vivant sur la Terre à l'occasion de catastrophes. Et que nous savons enfin dater avec des discussions qui n'ont pas encore terminé, bien entendu, leur développement, l'apparition des pré-humains puis de Sapiens Sapiens, nous savons dater son origine Africaine. Des Professeurs au Collège de France ont découvert même les squelettes correspondants, 3 millions d'années, 7 millions d'années maintenant, pré-humains, humains et la grande aventure de la sortie d'Afrique voici autour de 100 000 ans où une poignée de ces Sapiens peut-être moins nombreux que vous êtes ici cet après-midi, sortant d'Afrique, se répandent dans le Monde entier en tournant à gauche pour envahir l'Europe, en tournant à droite

L'incandescent pour envahir l'Asie. Cette histoire, encyclopédique, désormais, c'est ce grand récit. C'est ce grand récit qui commence avec l'explosion et la formation de l'Univers, le développement des étoiles, des galaxies, des planètes, le refroidissement de la Terre, l'arrivée de l'eau, l'arrivée des vivants et des espèces, l'homme, etc. C'est un grand récit, une coulée temporelle, il y a beaucoup moins d'encyclopédie maintenant qu'il n'y a une chronopédie. Ce flux temporel n'est pas linéaire, bien entendu, il est plein de bifurcations inattendues, imprévisibles, on ne pouvait pas prévoir l'arrivée de la vie à l'agression de la Terre. Qui aurait prévu l'arrivée de telle et telle espèce, qui aurait pu prévoir l'arrivée de l'hominien et ainsi de suite ? Cette histoire est contingente, nous ne pouvons l'appeler qu'un grand récit.

Si le titre étant « *L'incandescent* », le sous-titre est *Le grand récit*, c'est ce grand récit que vous avez aujourd'hui tous dans l'esprit et qui est probablement l'horizon où la vision du Monde qu'un homme du XXI^e siècle aura désormais. De la même façon que de Rabelais à Newton et de Newton à Hegel, l'ensemble du savoir ou de la culture scientifique passait pour cette Encyclopédie qui faisait système ou qui faisait système du Monde ou qui faisait système du savoir, je crois qu'aujourd'hui l'horizon temporel a remplacé le dessin spatial et que le grand récit est désormais ce qui remplace cette weltanschauung, cette vision du Monde qu'un homme cultivé avait dans son esprit autrefois et naguère. Comment concevoir ou comment remplir d'intuitions ces énormes coulées temporelles ? Il faudrait une mesure, il faudrait un chronomètre pour pouvoir l'estimer. Je vous en propose un qui

est facile à trouver, c'est votre corps, notre corps. Nous avons, comme dirait le Gardien du Muséum d'Histoire Naturelle, l'âge de nos artères ou plutôt l'âge de notre état civil. Mais si on considère un de mes organes, par exemple, le cerveau, on peut trouver des couches successives : une partie de ce cerveau date en effet de chimpanzés ou de Bonobos, et puis plus profond encore on arrive au cerveau reptilien et donc je n'ai plus 20, 50 ou 70 ans, voici que je porte en moi des restes de plusieurs centaines de millions d'années, c'est-à-dire le résultat de cette évolution. Mais si je considère mon ADN, qui a été battu comme on bat des cartes par mon père et ma mère, cet ADN dans sa forme même date lui alors de 4 milliards d'années, et les atomes qui le forment, carbone, oxygène, ont été cuits à la fournaise nucléaire du big-bang, c'est-à-dire ont des dizaines de milliards d'années. Donc mon corps lui-même est cette espèce de sonde profonde qui descend à l'origine de l'Univers et qui arrive pour éclater en quelques dizaines d'années de façon brève et rapide.

Voilà donc l'horizon qui se dévoile, et si je l'appelle un grand récit et s'il est marqué de ces bifurcations et de ces coups de théâtre imprévisibles dont j'ai parlé tout à l'heure, nous assistons aujourd'hui à une étrange réconciliation, à d'étranges épousailles puisque je peux raconter ce grand récit à mes enfants. Vous pouvez le raconter à un ignorant de telle sorte qu'il s'y intéressera comme à une histoire romancée et les gens qui ont dit que la science désenchantait le Monde se sont cruellement trompés puisque ce grand récit est passionnant. On a le temps, il n'est pas terminé, et il ressemble

étrangement à un scénario passionnant, à une pièce de théâtre extraordinairement intéressante. J'ai l'impression que s'il fallait, comme tout à l'heure, caractériser le métier du fabricant éventuel de cette affaire-là, nous ne dirions plus l'Architecte de l'Univers, ce qui se réfère à un Univers stable, solide et fixe, non plus l'Horloger de l'Univers, comme je le disais tout à l'heure, ce qui se réfère à un temps réversible, mais peut-être le Scénariste de l'Univers, le Romancier de l'Univers ou le grand Compteur de l'Univers. Et les épousailles sont intéressantes puisque tout à coup l'ensemble des sciences ressemble à s'y méprendre à une pièce de littérature. Fêtons si vous voulez une date nouvelle où tout d'un coup la science rejoint la littérature. Cette Encyclopédie ressemble à s'y méprendre à un récit, c'est un récit tout à fait semblable à ce que les bons Littéraires ou les bons Compositeurs pourraient écrire ou relater. Dès lors que je retrouve cette idée d'une réunion, d'une conjonction entre l'ensemble des sciences et la littérature, je voudrais fêter en même temps la conjonction ou les épousailles de la nature avec la culture parce qu'en vous racontant toute l'histoire, on voit très bien comment l'homme est plongé dans un processus d'évolution naturelle, comme tout autre vivant, comme tout autre vivant compatible avec les lois physico-chimiques, et d'autre part se répandant dans l'espace et s'adaptant à divers climats ou à diverses contraintes, inventent tout à coup les cultures diverses.

Je voudrais ici revenir un peu en arrière. Lorsque ici même au Collège de France, vers le milieu du XIX^e siècle, on avait demandé à Ernest Renan qui y enseignait,

« quel sera l'avenir de la science ? », retenant à la pensée d'Auguste Comte un peu préalable, il répondait : « L'avenir de la science sont les sciences humaines ». Ce sont les formes humaines qui forment l'avenir de la science. Auguste Comte disait : « ce sera la Sociologie », Ernest Renan disait : « Ce sera les sciences du langage », mais il voulait dire globalement ce que nous appelons aujourd'hui les sciences humaines. Voilà l'état de la question au XIX^e siècle. Or, le XX^e siècle, quels que soient les exploits - et ils sont grandioses - des sciences dites dures aussi bien du côté de l'atome dès 1903 ou 1906 que du côté du déchiffrement de l'ADN à la fin du siècle, il me semble que le XX^e siècle sera retenu par les Historiens des temps futurs comme le siècle des sciences humaines. C'est probablement au XX^e siècle qu'ont été inventées le plus de disciplines tendant à répondre à la question : « Qu'est-ce que l'humain ? » De l'ethnographie jusqu'à toutes formes de sociologie, de l'histoire des religions jusqu'à l'histoire des mentalités, bref toutes les disciplines qui peuplent la dite Maison des Sciences Humaines. Et si on me demandait aujourd'hui « quel sera l'avenir de la science au début du XXI^e siècle et au XXI^e siècle », je répondrais volontiers : « Le XXI^e siècle sera le siècle où on coudra, où on soudera enfin les sciences dures et les sciences humaines ». Je crois que le vrai programme est là, c'est-à-dire comment la culture sort de la nature, comment on peut souder culture et nature, comment on peut trouver le lien, l'attache, le brélage, la soudure, les épousailles, les accordailles, bref comment pourra-t-on passer des sciences dures aux sciences humaines et réciproquement. Ça c'est sans

L'incandescent doute le programme que le XXI^{ème} siècle remplira.

Voilà les deux premières idées que je voulais donner, premièrement quel est l'horizon de l'honnête homme aujourd'hui du point de vue de l'ensemble des sciences ? C'est le grand récit, c'est-à-dire au fond la réponse à la question formulée jadis par Kant et que vos enfants parfois formulent à leur tour, « d'où venons-nous ? » La réponse n'est pas donnée, elle est en cours d'élaboration, compte tenu des découvertes ou des rectifications que les sciences peuvent donner.

Lorsque je tente de penser cette réconciliation de la nature et de la culture ou autrement dit des sciences humaines et des sciences dures, je voudrais vous en donner un exemple. Tout à l'heure, vous m'avez présenté en disant que je parlerais de mon livre dont le titre est « L'incandescent ». Pourquoi l'ai-je appelé ainsi ? Pour mieux clarifier ce mot, je vous propose de regarder ma main, simplement ma main et de constater sur ma main ou la vôtre une chose très évidente que tous les naturalistes savent et les évolutionnistes mieux encore. Que comparer à la pince d'un crabe, aux tentacules d'une pieuvre, ou aux sabots d'un cheval, toutes extrémités sculptées par l'évolution pour s'adapter optimalement à une niche précise, ce qui est le cas de la pince, ce qui est le cas du poulpe ou ce qui est le cas du sabot du cheval, du tentacule ? Nous ne pouvons répondre à cette question en regardant notre main. Nous ne pouvons pas dire comment l'évolution l'a optimalement sculptée pour s'adapter parfaitement à une niche donnée. Cet organe n'a pas une fonc-

tion bien déterminée, tout se passe comme si elle était non pas programmée comme le tentacule ou la pince, mais déprogrammée. Non pas différenciée, mais dédifférenciée. Et pour n'avoir pas de programme ou avoir très peu de programmes, pour n'être bonne à rien, elle est propre à tout. C'est-à-dire, elle sait tenir le marteau ou le manchon de la charrue, elle sera un jour le jouet du violon, saura tenir le bistouri si la main est chirurgienne, faire signe pour donner au passant la direction qu'il demande ou à la rigueur caresser sa petite amie dans les jours d'allégresse. Donc la main étant propre à rien finit par être bonne à tout. Étant bonne à rien, elle est propre à tout. Étant dédifférenciée, étant déprogrammée, elle remplit une sorte de virtualité quasi infinie.

« Nous ne savons pas, disait Spinoza, ce que peut le corps ». Nous ne savons pas ce que fera la main demain, nous ne pouvons pas prévoir à quoi nous utiliserons tel ou tel organe, nous ne pouvons pas le prévoir, nous sommes plongés là dans un virtuel imprévisible. Et donc, au lieu d'utiliser des mots aussi compliqués que « déprogrammer », « dédifférencier », voire « indifférent », j'ai pensé tout simplement à la métaphore de la couleur blanche qui paraît à un certain moment n'être pas une couleur, mais qui lorsque cette lumière blanche passe par un prisme, éclate dans le spectre de la totalité des couleurs perceptibles, des couleurs visibles. Pas de couleur, toutes les couleurs, 0 couleur, une grande quantité de couleurs. Il se trouve que le mot blanc se dit en latin candidus, et que « incandescent » veut bien dire cette couleur blanche et j'appelle l'homme « L'incandescent », voilà. C'est justement cette déprogramma-

tion qui, à un certain moment, éclate dans toutes les spécialités imaginables et qui n'a pas une spécialité donnée comme la plupart des animaux. Et cet « incandescent » forme le titre du livre parce précisément c'est une définition naturelle qui va tout d'un coup verser dans le culturel. Et la formule que j'utilise maintenant, c'est de dire : « qu'est-ce que l'homme ? C'est un genre naturel à espèce culturelle, c'est un genre enraciné dans la nature, dans l'histoire naturelle, dans le grand récit dont je viens de parler, et qui à un moment explose en espèces culturelles différenciées. »

J'ai commencé mon exposé en vous parlant de l'ensemble des sciences et c'est une question non pas contemporaine, mais trans-historique, posée dès le départ : « qui peut et comment dominer l'ensemble des sciences ? » Ne croyez pas que cette question ne se pose qu'aujourd'hui alors qu'aujourd'hui elle n'a pas de réponse. Elle s'est posée tout au long de l'histoire, au XVIII^{ème}, au XVII^{ème}, au Moyen Âge et même dans l'Antiquité, c'était un défi. Peut-on dominer l'ensemble des sciences ? Certains philosophes se sont donné comme but de le faire et que je sache, je n'appellerai pas philosophe quelqu'un qui n'a pas essayé, tous ont essayé dans la tradition et n'est philosophe que celui qui essaie. Ce sont les travaux d'Hercule. Mais enfin à l'impossible, la philosophie est tenue.

Je voudrais réfléchir aujourd'hui sur la société contemporaine, je vais là dans des cultures très modernes de la totalité des sciences, et puisque vous faites partie du mouvement universel de la responsabilité scientifique, je voudrais parler de cet uni-

versel là, qui est tellement différent de mondialisation. Il me semble qu'aujourd'hui, la science est entrée pour ce qui concerne la culture et la société dans un état nouveau. Et je voudrais le présenter de façon la plus claire possible. Ce n'est pas de l'impudeur notable que de vous faire la confidence que lorsque je ne travaille pas, je fais de la haute montagne, c'est la passion fondamentale de ma vie. Et faisant de la haute montagne avec guide ou sans guide, encordé avec le petit harnachement, des crampons et du piolet, il m'est arrivé de monter des parois, d'escalader les parois pendant 8, 9, 10, 12 heures et de trouver au sommet, à cheval sur la crête, une équipe de télévision en train de filmer le massif. Bien entendu, ils s'étaient fait déposer par hélicoptère.

Je voudrais vous entretenir, Mesdames et Messieurs, pour finir, de ce concept philosophique majeur que j'appelle « la dépose par hélicoptère ». Vous êtes tous des Savants, vous avez tous une spécialité, vous êtes tous parfaitement expert en un lieu donné de ladite chronopédie ou Encyclopédie, vous êtes donc parfaitement comparable à mon guide de haute montagne spécialiste de tel massif. Ce guide que je prends pour monter telle et telle paroi connaît admirablement les circuits et les voies, il est spécialiste de telle voie. Vous êtes comparable à ce guide, vous n'êtes en aucune manière comparable à cette équipe de télévision qui se fait déposer par hélicoptère pour filmer le massif en question. Et j'ai maintenant une question à vous poser. Qui connaît mieux le massif de l'Oisans, le massif du Mont Blanc, le massif de l'Himalaya côté Népal par exemple, qui le connaît mieux ? Le Guide, ses clients, ou le camé-

L'incandescent raman ? On ne tranche pas cette question si aisément car si le Guide connaît pierre à pierre, piton à piton, prise à prise, telle ou telle voie. Il se peut que le Caméraman ait passé beaucoup de temps à filmer tel sommet, telle voie, tel glacier, tel paysage. Et au bout du compte, disons au bout de 10 ans, voilà que le Caméraman a chez lui comme une bibliothèque de toutes les prises de vue qu'il a enregistrées, et qui font de l'ensemble de ces prises de vue une connaissance estimable du massif en question, qui n'est pas du tout la connaissance du Guide, mais qui est une autre connaissance du massif en question. Alors considérez maintenant la société dans laquelle nous vivons. Vous êtes spécialiste comme les Guides de telle paroi, de tel glacier ou de tel lieu, et il y a à côté de vous le journaliste, pas forcément le journaliste d'une revue scientifique, mais le Journaliste attaché à un journal d'informations générales, qui a interviewé depuis 15 ans les géophysiciens, les mathématiciens, les physiciens, les Prix Nobel. La connaissance qu'il a de la science n'est pas complètement négligeable. Considérez maintenant le Chef de Cabinet du Ministre de la Recherche qui a fait l'ENA, et, ayant fait l'ENA, est un juriste convenable qui ne sait pas distinguer entre une hyperbole et une parabole, mais qui depuis 10 ans signe des contrats scientifiques entre laboratoires, entre la France, le Royaume-Uni, l'Espagne, l'Italie et les Facultés Américaines. Il a de la science une vue qui n'est peut-être pas la vôtre, mais qui n'est pas négligeable non plus. Considérez maintenant ce député « écolo » qui descend dans la rue, enflammé de colère, pour attaquer les OGM, pour attaquer le nucléaire, pour

attaquer ceci, etc. Il n'a pas non plus de la science une vue parfaite, une vue démontrable, et il a une vue de la science. Allons jusqu'au bout, choisissons un passant de la rue Saint Jacques, je suis sûr qu'il a des opinions sur les méfaits du portable, sur les antennes de SFR ; il n'y a plus aujourd'hui un seul citoyen dans nos états qui n'ait pas une opinion sur la science. La science est devenue un fait social total. Je veux dire par là que nous ne pouvons pas, nous, scientifiques, considérer comme nulle et non avenue la connaissance de la science que peut avoir ce journaliste, ce chef de Cabinet, ce juriste, parce qu'il y a des procès concernant la médecine. Aurions-nous pu imaginer voici seulement 15 ans qu'il se format dans les démocraties occidentales des partis entièrement consacrés aux questions scientifiques car enfin les partis verts discutent bien de cela et seulement de cela. Je voudrais vous faire une confidence, lorsque je suis sorti de l'École Normale Supérieure, la plupart des Savants autour de moi prononçaient très mal le mot épistémologie. C'était une discipline rare, c'était une discipline si rare que me trouvant épistémologue, je n'avais de correspondants qu'à Philadelphie, à Tokyo et peut-être un autre à Cambridge. Aujourd'hui, tout le monde est épistémologue. Vous voyez, je suis entouré d'une foule compacte : non seulement vous qui êtes dans le mouvement de la responsabilité scientifique, non seulement vous qui faites partie de tel ou tel comité d'éthique, mais vous militants de tel ou tel parti, vous citoyens occidentaux ordinaires. Vous voyez donc que la science aujourd'hui ou l'Encyclopédie baignent la société et que les décisions scientifiques doivent être

pensées probablement autrement qu'il y a environ 15 ans. C'est dire que c'est un jeu à plusieurs, un jeu entre les spécialistes, entre les organisateurs, entre les militants, entre les citoyens, entre les médias, entre

les professeurs, etc. Il y a aujourd'hui un nouveau jeu concernant la science où les décisions ne se prennent plus comme elles se prenaient autrefois, il faut vraiment réfléchir beaucoup sur cet état de choses. Merci.

Michel SERRES
de l'Académie Française